

## DE LA CHAUSSURE CHEZ LES ROMAINS



LES Romains avaient d'excellents cordonniers, d'habiles ouvriers et de très bons tanneurs. C'est le peuple de l'antiquité qui sut le mieux préparer le cuir. A l'aide de l'alun employé encore aujourd'hui dans plusieurs préparations des cuirs, ils obtenaient des cuirs excellents provenant des dépouilles d'animaux domestiques. Il y avait des quartiers affectés aux diverses corporations. A Rome, les cordonniers habitaient la rue de la Cordonnerie, dont le nom était *Sandalaris vicus*. Les tanneurs ne pouvaient travailler que hors la ville, non pas seulement en raison de l'odeur dégagée par les diverses préparations auxquelles on soumet les cuirs, mais surtout par la répulsion qu'inspiraient les individus qui touchaient les corps des animaux morts.

Nous avons passé très légèrement sur les mœurs et habitudes des cordonniers des peuples de l'antiquité et ceux du moyen âge, de l'Asie, de l'Afrique; et, en Europe, des Grecs et des Romains. M. Buchet de Cublize, dans sa lettre si remarquable, a dit à ce sujet, tout ce qu'on pouvait à bon droit affirmer. Ce serait donc le répéter avec moins de talent et d'autorité; nous citerons seulement deux petits faits historiques ayant eu pour héros, l'un, deux cordonniers, l'autre, un savetier, car Rome avait aussi des savetiers *sutri-balli*.

Antonius et Pixa avaient fait ensemble leur apprentissage de cordonnier chez le même patron. Ce patron avait une fille jeune et jolie, les deux apprentis en devinrent amoureux. Ils travaillèrent avec une ardeur égale pour conquérir le titre d'ouvrier, afin de pouvoir s'établir maîtres cordonniers, ce qu'ils firent tous deux à la même époque; et tous deux encore demandèrent ensemble la main de celle qu'ils aimaient. La jeune fille choisit Antonius qui crut, tant son bonheur fut grand, voir le ciel s'entr'ouvrir pour lui! mais, hélas! le malheureux Pixa conçut contre son heureux rival une jalousie furieuse dont nos lecteurs vont voir les terribles effets.

Un corbeau, né sur le temple de Castor et Pollux, à Rome, manquant de forces pour remonter vers le nid, d'où il s'était échappé trop jeune, s'abattit dans la boutique d'Antonius. Le cordonnier se l'empara de l'oiseau et lui apprit en peu de temps à parler. Il y avait peu de distance de la boutique d'Antonius, à la tribune aux harangues, et notre corbeau privé s'en allait tous les matins se promener sur cette tribune.

Les Romains prirent en affection le corbeau du cordonnier, et ce fut bientôt l'oiseau favori du peuple, aussi Antonius s'en montrait-il un peu fier. Le nouveau bonheur de son rival accrut la jalousie de Pixa. Un jour, que le peuple faisait son entrée sur la place, et que le corbeau agitait déjà ses ailes à son approche, une flèche siffla dans l'air et vint traverser le corps du pauvre oiseau qui fit entendre un cri plaintif et tomba mort au pied de la tribune. Une rumeur mêlée de douleur et de surprise gronda sourdement dans la foule, puis un cri de vengeance s'échappa de toutes les bouches: A mort le traître! Pixa qui, dans sa haine, se réjouissait déjà de la douleur du pauvre Antonius, fut saisi et littéralement écrasé sous les coups furieux des Romains.

Le peuple voulut de somptueuses funérailles pour le corbeau du cordonnier Antonius. On fit préparer un lit de parade sur lequel l'oiseau fut placé et conduit par deux Ethiopiens, jusqu'au bûcher, à dix milles de Rome, dans le champ appelé *Radicius*, à droite de la voie Appienne. Le cortège était précédé de porteurs de couronnes et de joueurs de flûte.

L'habitude qu'ont toujours eu les cordonniers des petites villes et villages de France, d'avoir en cage, soit un merle, soit un corbeau, vient peut-être du corbeau d'Antonius. Nous trouverions, peu à près le moyen âge, des bannières de la corporation de La Rochelle ayant pour emblèmes quatre aînes et une cage enfermant un oiseau.

L'autre fait, non moins curieux, que nous allons citer, prouve que de tout temps le savetier a eu l'esprit joyeux, observateur et caustique. Dans nos villages modernes, l'échoppe du savetier est encore le rendez-vous où chacun vient chercher les nouvelles et les bons mots, et auprès des échoppes, que les petites rues du vieux Paris encore debout nous ont conservées, les voisins font cercle autour du savetier:

Et pendant qu'il bat ses semelles,  
Chez lui, chacun entre en passant  
Pour lui demander les nouvelles,  
Car il est le journal vivant!

Vers la fin du moyen âge, à Rome, le savetier Pasquin obtint la permission d'établir son échoppe près du palais des Orsini; ce fut un bon mot qui lui valut cette faveur. L'échoppe de Pasquin devint le rendez-vous des poètes et des peintres célèbres. Pasquin était un patriote convaincu, aussi malheur aux grands ou aux esclaves qui passaient devant son échoppe, affublés de ce qu'il appelait leurs grandes et petites livrées. Pasquin ne leur ménageait pas les railleries de toutes sortes; la popularité de Pasquin lui garantissait l'impunité; aussi le Pape lui-même, mais le plus souvent les cardinaux, furent victimes des sarcasmes du savetier, et c'est de lui que nous vient ce proverbe: *Ce que dit Pasquin des cardinaux!* que Bescherelle explique ainsi: allusion aux traits satiriques de Pasquin contre le Pape et les cardinaux.

L'éminente qualité de Pasquin, c'était un patriotisme à toute épreuve, le mot patrie emplissait son cœur. Aussi ces traits les plus acérés furent-ils toujours à l'adresse de ceux qu'il croyait être une cause de ruine ou simplement d'affaiblissement pour Rome. Beau garçon, Pasquin eut, dit-on, des aventures galantes très curieuses, et plus d'une grande dame ne craignait pas d'entendre à son profit le beau savetier changer le langage de la satire contre celui de l'amour.

La renommée n'enrichit pas notre héros, qui ne laissa, pour toute fortune, après sa mort, qu'une statue de gladiateur. On démolit l'échoppe de Pasquin; mais on érigea, sur la place même de cette échoppe, la statue trouvée chez le savetier. Le peuple de Rome prétendit longtemps que l'âme de Pasquin était passée dans le corps de la statue, aussi toutes les railleries qui se débitaient à Rome, à l'adresse des grands personnages, passaient-elles sur le compte du Pasquin; Gladiateur.

Cette statue, bien que mutilée, existe encore à Rome, et, de temps en temps, on trouve à son cou des satires dont les auteurs n'osent prendre la responsabilité.

Les poètes dramatiques prirent le type du savetier de Rome, et en firent un des valets les plus originaux de la comédie italienne.